



Avec les gladiateurs du calcio storico

Mélange de foot, de rugby et de lutte, c'est le jeu de ballon le plus violent au monde, à travers lequel s'affrontent quatre quartiers de la douce capitale toscane. Le souvenir d'une ancienne rivalité.

PAR EVA BENSARD (TEXTE) ET CLARA VANNUCI (PHOTOS)

Clara Vannucci / Institute



Chaque mois de juin, des tonnes de sable transforment la piazza Santa Croce en arène éphémère. Les joueurs s'affrontent ici pour commémorer le 17 février 1530, jour où, assiégés par les armées de Charles Quint, les Florentins jouèrent au calcio sur cette place bien visible depuis les collines alentour, pour signifier à l'ennemi qu'ils n'avaient pas peur de lui.



Les athlètes, les arbitres, et souvent le public, s'habillent à la mode Renaissance. Même les porte-drapeaux qui ouvrent la cérémonie rendent hommage à la Florence des XIV^e et XV^e siècles. Appelés Bandierai degli Uffizi, ils arborent les blasons des magistratures et administrations de la ville lorsqu'elle était dirigée par les Médicis.





Avant la finale, les joueurs parquent entre les piazza Santa Maria Novella et Santa Croce. Ils sont accompagnés par 500 figurants en costume, comme ces femmes photographiées piazza della Signoria en 2016.

Autre tradition : les vainqueurs reçoivent un veau *chianina* (une race locale), mais le geste n'est que symbolique : l'équipe ne conserve pas l'animal.



Ici, deux adversaires à terre, coincés dans une prise de lutte. Là, deux autres, face à face, boxant à mains nues... Plus loin, un tas humain mordant la poussière. Mais il faut aussi suivre des yeux l'arbitre et ses six assistants qui courent en tous sens dès que le match menace de dégénérer en bagarre générale. Regarder une partie peut s'avérer éreintant.



Chaque année c'est le même rituel. Le torse nu, exhibant des tatouages dignes de guerriers maoris, cinquante-quatre joueurs de *calcio storico* se défient sur la piazza Santa Croce, une des plus belles places du centre de Florence. Ces athlètes aux muscles saillants portent avec orgueil les couleurs de leur quartier : les Bianchi (les Blancs) se battent pour Santo Spirito, les Azzuri (les Bleus) pour Santa Croce, les Rossi (les Rouges) pour Santa Maria Novella et les Verdi (les Verts) pour San Giovanni. Ces fiefs historiques de la ville attendent avec impatience le tournoi du mois de juin, trois matchs en tout, mais pour lesquels environ 400 sportifs amateurs, espérant être sélectionnés, s'entraînent l'année durant. Ils le font d'abord, en individuel, chacun dans sa spécialité (lutte, rugby...). Puis en collectif, dans les quatre mois qui précèdent le tournoi, à hauteur de six heures par semaine. «Jusque dans les années 1990, les *calcianti* n'avaient pas d'expérience et se recrutaient parmi les costauds et les durs du quartier : les videurs de boîtes de nuit, les déménageurs, explique Marino Vieri, 44 ans, le capitaine des Bianchi, propriétaire d'un restaurant à Santo Spirito. Aujourd'hui, nous sommes très entraînés. Et nous venons d'horizons plus divers. Il y a des artisans, des entrepreneurs...»

Le *calcio storico* n'a pas toujours autant déchaîné les passions. Certes, ce sport exclusivement florentin, dont les origines remonteraient à l'époque romaine et qui fut pratiqué par le peuple au Moyen Âge, a connu des heures de gloire à la Renaissance. Les *calcianti* faisaient alors partie de la fine fleur de la noblesse (plusieurs Médicis y ont joué). Mais il est tombé en désuétude au XVIII^e siècle. Il fut relancé deux siècles plus tard, suite à un match organisé en 1930, à l'occasion de la commémoration des 400 ans du siège de Florence. Le gouverneur fasciste de l'époque y voyait un moyen à la fois de conforter les traditions locales et de revendiquer l'invention du football par les Italiens.

Aujourd'hui, peut importe le passé, le *calcio fiorentino* enflamme la ville lors de la finale, le 24 juin, jour de la Saint-Jean, le saint patron des Florentins. Dans l'arène, le carnage débute dès les premiers instants du match, qui dure cinquante minutes. Presque aucune règle (seules les attaques par-derrière ou à deux contre un sont interdites). Les milieux de terrain se jettent donc sur leurs adversaires, à coups de poing, de pieds, ou de tout leur poids, dans des plaquages sans merci. Leur mission : faire place nette pour les attaquants, des coureurs ultrarapides qui font avancer le ballon jusqu'aux buts du camp adverse. A la fin de la partie, fractures, coquarts, points de suture sont bien plus nombreux que les cacce (buts). Quand la partie ne dégénère pas en bagarre générale, comme ce match de 2017 entre les Bianchi et les Azzuri, où la police antiémeute a dû séparer les belligérants ! ■

EVA BENSARD

Rouges, bleus, verts, blancs, les fumigènes rappellent les couleurs de chaque équipe

D'ordinaire quelque 5 000 spectateurs se massent sur les tribunes installées aux abords de la basilique Santa Croce. Les places (entre 29 et 80 euros) sont mises en vente vers la fin mai, soit quelques semaines avant le tournoi, et s'arrachent généralement en quelques jours. Pour l'instant, la compétition de 2021 est maintenue, mais les matchs devraient se jouer à huis clos.

